

# IVV : la mort est-elle la réponse au vieillissement ?

Septembre 2018

Pr Roger GIL

*Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Nouvelle Aquitaine*

La presse relaie de manière incessante depuis quelques semaines les déclarations de cette dame de 74 ans qui a décidé d'organiser et de médiatiser son suicide en 2020. Non pas qu'elle soit atteinte d'une maladie incurable, non pas qu'elle soit affectée d'un handicap croissant mais parce qu'elle a décidé qu'elle a assez vécu et, faisant un parallèle avec l'interruption volontaire de grossesse pour laquelle elle a toujours milité, elle se bat maintenant pour « l'interruption volontaire de vieillesse » parce qu'elle a assez vécu : Cette IVV, elle la fera pratiquer en Suisse. Elle soutient, dit-elle, des français qui désirent être euthanasiés<sup>1</sup> et qui ne peuvent pas l'être en France après avoir été elle-même formée par *Exit*, une des associations qui organisent des euthanasies en Suisse.

*La vieillesse est une maladie incurable dont le pronostic est toujours fatal, dit-elle. A 76 ans, on peut être encore en forme mais certainement pas en bonne santé. Quand la somme des souffrances a dépassé celle des plaisirs, l'adulte doit avoir le choix de décider de s'en aller et de bénéficier d'une aide médicale.*

Et elle ajoute :

*«Le sexe est en berne, l'alcool donne mal à la tête, je ne veux pas sentir le vieux, puer, être ennuyeuse, avoir une bouche de grenouille, inspirer la compassion au lieu du désir.*

Et encore au détour d'une phrase :

*Maman m'a transmis sa mélancolie; comme elle, je n'ai jamais su rire aux éclats.*

Et dans son blog sur le site du *Temps* elle écrit :

*Mais voilà : le bilan est bon et je me prépare à partir. Il vaut mieux y penser en amont pour ne pas se laisser surprendre. On prépare tellement de moments importants : les baptêmes, les mariages, les diplômes... pourquoi pas la mort ? Pourquoi vouloir absolument laisser un moment aussi important de nos vies au hasard ?*

Cette dame soulève une question fondamentale posée à notre société : l'être humain doit-il être maître de sa vie et de sa mort<sup>2</sup>? Alors que les débats sur la fin de vie pointent habituellement le « mal mourir »<sup>3</sup> de maladies incurables engageant le pronostic vital, on voit bien aussi que ces débats se déplacent sur un droit au suicide, indépendant de maladies sévères ou de pathologies satellites du vieillissement. Certes le suicide est dépenalisé en France depuis plus de deux siècles mais ce qui est

---

<sup>1</sup> Ce terme spontanément utilisé montre bien l'illusion d'une distinction claire entre suicide médicalement assisté et euthanasie.

<sup>2</sup> Roger Gil, « L'homme est-il maître de sa vie et de sa mort : Gouvernance de fin de vie et libre arbitre », *Études sur la mort*, n° 135 (19 octobre 2009): 41-49, <https://doi.org/10.3917/eslm.135.0041>.

<sup>3</sup> Voir par exemple Didier Sicard, Rapport au président de la République. Penser solidairement la fin de vie. 18 décembre 2012. <https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport-de-la-commission-de-reflexion-sur-la-fin-de-vie-en-France.pdf>.

requis est le droit au suicide assisté et à l'euthanasie *prescrite* au terme d'une vie qui serait considérée comme accomplie ou en raison d'une fatigue de vivre qui ont fait l'objet d'intenses débats aux Pays Bas.

Ce concept d'IVV rappelle étrangement ce qu'avait mis en scène Pierre Desproges dans la minute *nécessaire de Monsieur Cyclopède* le 29 mars 1983<sup>4</sup> ! Il y déclarait déjà « Après l'IVG....un nouveau pas vers l'humanisation de la médecine peut encore être franchi, je veux parler non plus de l'IVG mais de l'IVV ». Tandis qu'un septuagénaire déclarait à l'écran « je m'emmerde », il développait : « Notre devoir n'est-il pas de pratiquer sur lui l'IVV afin d'abrégier son ennui »? En ajoutant « Si bien sûr ! A condition que l'intéressé donne lui-même son accord ». Se dirigeant vers l'intéressé, celui-ci lui déclare qu'il n'est pas d'accord mais il lui assène un coup sur la tête en déclarant « De toutes façons à cet âge ils ne savent plus ce qu'ils disent ».

L'ironie parfois violente peut être aussi une manière d'introduire à la réflexion éthique. Pour parler de la sorte, Pierre Desproges avait perçu il y a quelques 35 ans ce malaise personnel et sociétal qui l'a conduit à créer sans doute ce terme d'IVV. L'ironie de l'artiste conduit en tout cas à s'interroger sur les raisons qui conduisent une société à sécréter une image si dévalorisante des personnes âgées qu'elle conduit certaines d'entre elles à revendiquer de cette société son assistance pour les exclure de la vie. Il ne s'agit pas d'agiter le terme de souffrance existentielle mais de se demander si ces souffrances existentielles ne relèvent que de trajectoires personnelles ou si elles témoignent des failles d'une société à être perçue comme inclusive tout au long de la vie.

---

<sup>4</sup> <http://www.ina.fr/video/CPC83050627>